

Jeu

«Theatre and Politics in Modern Québec»

Louise Vigeant

« La Trilogie des dragons »

Number 45, 1987

URI: id.erudit.org/iderudit/27571ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN 0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vigeant, L. (1987). «Theatre and Politics in Modern Québec». *Jeu*, (45), 222–223.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

montrent à quel point le monde des arts et le monde de l'éducation sont encore étrangers l'un à l'autre et à quel point la conception de la création et de l'enseignement de Johanne Lareau est simpliste.

Est-il besoin d'en dire davantage?

hélène beauchamp

«theatre and politics in modern québec»

Étude d'Élaine F. Nardocchio, Edmonton, The University of Alberta Press, 1986, 157 p.

vue lointaine d'un québec pas si moderne

Le titre a-t-il été bien choisi? Si l'on prend l'adjectif «moderne» dans son sens épistémologique, on s'attend à une étude d'œuvres appartenant à la «modernité», époque qui, grosso modo, va de Baudelaire au post-modernisme (disons à la fin des années soixante-dix). Or, *Theatre and Politics in Modern Québec* couvre l'activité théâtrale depuis le 14 novembre 1606, alors que Lescarbot présentait son *Théâtre de Neptune en La Nouvelle France*, jusqu'aux *Nuits de l'Indiva* de Jean-Claude Germain en 1980! Alors que veut dire ici «moderne»? Si l'on privilégie le sens courant du terme «moderne» qui suggère quelque chose de «neuf» et de «récent», le problème subsiste, car on aurait quelque difficulté à convaincre un lecteur que le théâtre qui se jouait aux XVII^e et XVIII^e siècles ici est un théâtre que l'on peut qualifier de nouveau, de contemporain. Peut-être l'auteure croit-elle que le Québec étant jeune, il ne peut être que moderne, ou alors veut-elle montrer que si le Québec est ce qu'il est aujourd'hui c'est qu'il a été ce qu'il a été?...

L'objectif de cette étude est de raconter

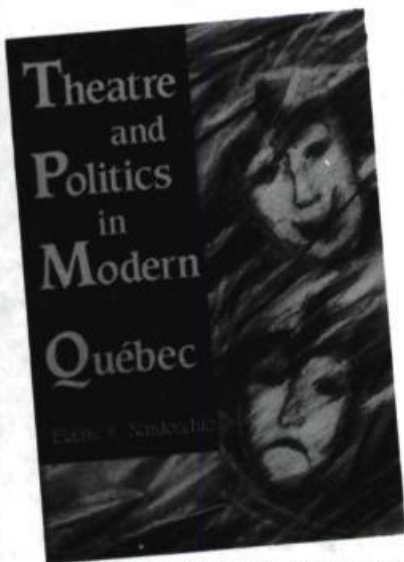
(plutôt que de faire) l'histoire du théâtre au Québec, de la Nouvelle France jusqu'au «nouveau» Québec post-référendaire. Et cela, en 110 pages! (Cela pose aussi un certain nombre de problèmes, mais ne semble pas avoir fait peur à l'auteure.) Dans une perspective dite socio-historique, Éleine Nardocchio veut montrer les rapports existant entre le contexte socio-politique et la création dramaturgique. L'approche est donc d'abord thématique: colonisation, confrontation des cultures anglophone et francophone, recherche d'identité individuelle et collective, rôle de l'Église, nationalisme, etc. apparaissent comme les sujets privilégiés de nos dramaturges, et l'auteure «explique» leur présence par de courts exposés sur différents moments historiques: la Conquête, la Rébellion, la Révolution tranquille, les Événements d'Octobre, le Référendum. Quel survol! Ce livre s'adresse manifestement à des étudiants ou, comme l'écrit l'auteure, à tous ceux qui, en dehors du Québec, voudraient avoir «a better knowledge and understanding of the social-political nature and implications of French-language theatre in Québec» (p. xii).

Pour nous, l'intérêt de cette publication est bien mince. L'étude apparaît comme un inventaire de titres, de noms et de dates qui constituent, en fait, une information de base, mais qui n'est pas traitée ici de manière bien intéressante. Elle prend parfois aussi l'allure d'un «catalogue» à l'usage de metteurs en scène éventuels, tant sa présentation des pièces se limite à l'anecdote. La lecture de *Theatre and Politics in Modern Québec* s'avère monotone; le ton est monocorde, les descriptions sont réductrices et les «conclusions», redondantes, puisqu'on en revient toujours à dire que les auteurs traitent de «questions of tradition, modernity, and freedom» (p. 59). De plus, cette lecture est de celles qui tirent des «morales» de la littérature, ce qui agace passablement. À titre d'exemple, l'auteure souligne, à propos de *Sonnez les matines*: «As in most of Leclerc's humorous works there is a moral to the story: priests should be priests and mothers

should be mothers, each respecting the work and particular talents of the other.» (p. 33) Gélinas, Languirand et Dubé (bien sûr!) ont chacun droit à un chapitre dans la partie traitant de l'époque duplessiste; Gurik, Loranger et Tremblay, dans la période entourant la Révolution tranquille; Barbeau, Germain et les «groupes révolutionnaires au zèle missionnaire» sont regroupés sous le titre: «Permanence and Change». Et le tout ne nous apprend pas grand-chose.

Si l'auteure conclut en disant que les dramaturges visaient à influencer les débats sociaux et politiques au Québec, ne se contentant pas d'être des écrivains simplement voués au divertissement (comme si cela se pouvait vraiment!) et que, ce faisant, ils ont «aidé à dessiner l'avenir du Québec¹», Eugene Besson, dans l'avant-propos, a peut-être une autre vision, à la fois des œuvres québécoises et du travail de Nardocchio, quand il précise: «If we believe in the unity of Canada we will read this book with great seriousness for it presents images common to all Canadians whether Québécois or Albertains.»

louise vigeant



1. L'ultime conclusion de l'ouvrage se lit: «In so doing, they helped shape Québec's future.»

«animation, théâtre, société»

Ouvrage collectif, sous la direction d'Anne-Marie Gourdon, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1986, 228 p., ill.

un concept polysémique

Entre l'art et la thérapie, en passant par la politique, la culture et les loisirs, pour ne citer que quelques domaines «touchés» par la question, où se situe l'animation? Partout et entre les lieux établis. L'histoire du concept n'est pas facile à établir, celle de la discipline ne l'est pas davantage, tant les miroitements déconcertent l'analyse rigoureuse. Pourtant, ce phénomène complexe a une importance indéniable, prouvée par une existence si riche qu'on peut dire que sa praxis l'emporte de loin sur les essais de théorisation.

Anne-Marie Gourdon a eu l'audace et le mérite d'aborder la question sans essayer de la réduire, tout en prenant le risque de l'ouverture qu'appelle un concept aussi polysémique, sans essayer de trouver synthèses, consensus ou conciliation, mais plutôt en laissant les éléments polémiques apparaître et en permettant aux répétitions — ou plutôt aux variations récurrentes — de modeler et de moduler le thème.

Le miroir aux multiples facettes, qu'elle présente dans un texte clair où se multiplient les questionnements, montre la complexité et l'ambiguïté du sujet, grâce à des précisions historiques évoquant les événe-